

# Une mère

*Dors, blonde enfant à la bouche vermeille,*

*Dors au refrain de mes tendres chansons ;*

*Pour mieux te plaire et charmer ton oreille*

*Languissamment j'affaiblis mes doux sons.*

*Mais quand ta voix pourra dire : Ma mère !*

*Quand tu courras sur les gazons en fleur ;*

*Ces jours heureux, fille charmante et chère,*

*Me paieront tous mes soins et ma douleur.*

*Refrain*

*Mais, dors encore, dors encore, mon bel ange,*

*Dors au refrain de mon langoureux chant ;*

*Que des esprits la céleste phalange*

*Berce tes doux petits rêves d'enfant.*

*Quels sont ces chants, ces voiles et ces cierges,*

*Ces fronts penchés devant le roi des rois ?*

*Aux saints parvis. Ce sont de blanches vierges*

*Communiant pour la première fois.*

*De même, un jour, ô ma fille bénie,*

*Je te verrai pure et blanche au saint lieu,*

*Et de bonheur mon âme rajeunie*

*Près des autels avec toi priera Dieu.*

*Mais, dors encore, dors encore, mon bel ange.*

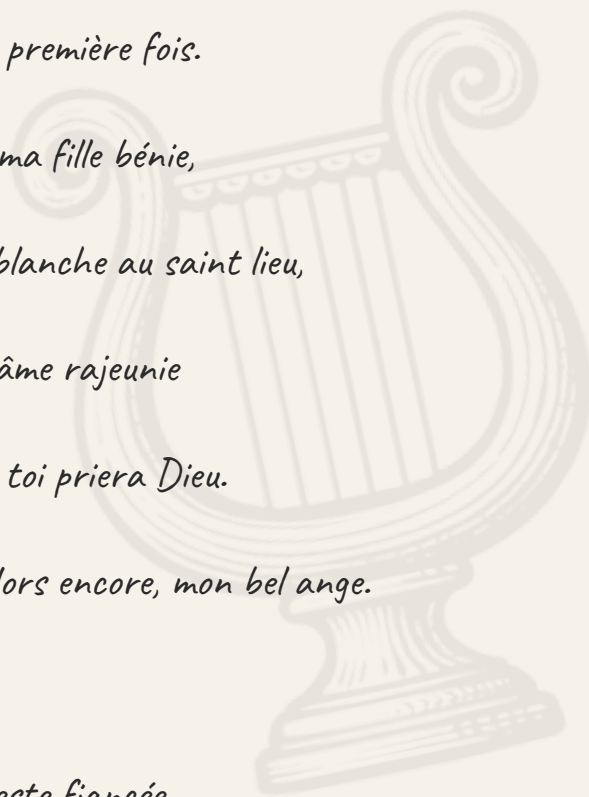
*Un jour, hélas ! modeste fiancée,*

*Tu passeras aux bras d'un jeune époux.*

*De ton amour, rien qu'à cette pensée,*

*Je sens déjà mon cœur être jaloux.*

*Mais au bonheur de ma fille adorée*



*Sacrifiant mon amour maternel,*

*J'irai bénir dans l'enceinte sacrée*

*Ton doux hymen aux pieds de l'Éternel.*

*Mais, dors encore, dors encore, mon bel ange.*

*François-Marie Robert-Dutertre (1815-1898)*

